

CHAPITRE PREMIER

Introduction aux sermons de John Wesley et leur enracinement dans la tradition anglicane

1. La voie médiane de l'anglicanisme

Le christianisme est introduit en Angleterre au VI^e siècle à la suite de la conversion de la reine, puis du roi saxon. Dès lors dans ce pays, la monarchie et l'Église sont intimement liées. À cette époque-là, l'Église se trouve encore en communion avec Rome, mais son attachement au roi est plus important. Tout au long du Moyen Âge, l'Angleterre veut éviter de tomber sous une domination étrangère. Wyclif (1320-1384) proteste contre la richesse de l'Église et son système de financement en vue de redonner à la Bible toute sa place. Celle-ci est évoquée contre la tradition et le pouvoir du pape. C'est un premier signe d'indépendance anglaise. Puis, la pensée de Luther commence à être discutée en Angleterre à partir des années 1520.

Au début de son règne, le roi Henri VIII prend la parole pour défendre l'Église romaine contre les écrits de Luther et reçoit ainsi le titre de « Défenseur de la foi ». Mais suite à plusieurs incidents tant personnels que politiques, il change de cap face à Rome. Dans les années trente et quarante du XVI^e siècle, une série de réformes permet de constituer les bases de l'Église d'Angleterre. Le Parlement déclare le roi et

chef politique et chef religieux d'Angleterre (1531/1534). Le pape ne peut plus exercer de juridiction en Angleterre. L'Église d'Angleterre devient une Église d'État. Toutes les questions de doctrine, de structure, de liturgie ou de nominations dans l'Église doivent être approuvées par le pouvoir royal. Par contre, l'Église d'Angleterre ne change pas brusquement de doctrine. L'introduction de la Réforme n'est pas simplement un acte politique. Les convictions réformatrices gagnent progressivement du terrain dans les années 1530, autant par le contact avec les luthériens du continent européen que par l'introduction d'une nouvelle traduction de la Bible en anglais (William Tyndale et Miles Coverdale).

Vers la fin de son règne, Henri VIII est tenté de revenir aux doctrines catholiques. Néanmoins, l'archevêque Thomas Cranmer publie une collection de sermons (*Homilies*) devant servir de modèle pour la prédication dans l'Église (1546). Ces sermons font apparaître l'influence de la réforme luthérienne. Sous le successeur d'Henri VIII, le roi Édouard VI (dès 1547), l'influence réformatrice se fait davantage sentir. L'archevêque Cranmer publie le livre officiel de prière, le *Book of Common Prayer* (1549, rév. 1552), qui devient, par décision du Parlement, la liturgie officielle de l'Église, uniformise la liturgie pour l'ensemble du pays et introduit l'utilisation de l'anglais. Ce « livre de prière » reçoit l'influence de modèles luthériens. Dès les années 1530, Cranmer s'engage également à formuler des articles de foi (*Thirteen Articles*, 1538; *42 Articles*, 1553). Les 39 Articles de foi, finalement approuvés en 1563/1571, deviennent plus explicitement protestants que d'autres documents antérieurs, sans pour autant devenir radicalement protestants. Ils furent adoptés à une période où l'influence de la réforme calviniste se fait ressentir davantage.

Pendant le court règne de Marie Tudor (1553-58), toutes les décisions réformatrices sont révoquées. Puis, sous le règne d'Élisabeth I^{re}, l'Église d'Angleterre est consolidée sur les bases

d'avant 1553 (*Act of Supremacy* et *Act of Uniformity*, 1559). Trois éléments deviennent constitutifs de l'Église d'Angleterre : le livre de prière et de liturgie (*Book of Common Prayer*), les *Trente-neuf articles* de foi et un modèle de prédications donné dans une collection d'homélie (Book of Homilies). Les deux premiers éléments, la liturgie et les articles de foi, reprennent essentiellement la forme que Cranmer leur avait donnée. La collection d'homélie, par contre, est doublée en nombre. Les sermons contenus dans ce livre devaient être lus régulièrement pour l'instruction des paroissiens.

L'Église d'Angleterre prend une voie médiane (*via media*, en latin) entre le catholicisme romain et le protestantisme du continent européen, représenté alors par l'influence calviniste. Sa liturgie ne change que peu par rapport à la tradition catholique tandis que les articles de foi et la collection d'homélie sont imprégnés de la Réforme. En 1570, le pape Pie V excommunie la reine Élisabeth.

Le théologien Richard Hooker (1554-1600) clarifie les fondements de cette voie médiane de l'Église d'Angleterre. Il veut répondre à une question fondamentale : sur quelle autorité l'Église se base-t-elle ? Hooker répond par un triple critère :

1) L'Écriture. L'Écriture est la source principale de la vérité. Elle est un guide sûr dans les grandes questions du salut. Mais – contre les puritains – Hooker déclare que l'Écriture ne donne pas une réponse à toutes les questions, par exemple concernant la structuration et la gestion des choses ecclésiastiques.

2) La tradition. La tradition a une grande valeur, surtout celle du christianisme des premiers siècles. Celui-ci est encore proche du témoignage biblique et devrait recevoir une estime particulière. Mais – contre les catholiques – Hooker insiste pour affirmer que la tradition n'est pas égale à l'Écriture et qu'il y a eu, surtout au Moyen Âge, des déviations.

3) La raison. La raison permet de comprendre l'Écriture aussi bien que la tradition. Elle aide à en retenir ce qui est vrai et bon. La vérité révélée peut dépasser la raison, mais elle ne peut jamais être contraire à la raison.

Ce triple critère, de l'Écriture, de la tradition et de la raison, est distinctif de l'Église d'Angleterre. Il lui donne sa propre articulation dans la réflexion théologique et positionne cette Église dans une voie médiane entre le catholicisme et la Réforme continentale, luthérienne ou calviniste.

2. La théologie de John Wesley et l'importance de ses sermons

Pour connaître la théologie de John Wesley, on ne peut pas se référer à un ouvrage particulier. Wesley n'a jamais publié de dogmatique ni d'ouvrage comparable à l'*Institution de la religion chrétienne* de Calvin. Chez Wesley, on cherche également en vain des traités théologiques d'une importance comparable aux grands traités de Luther. On ne trouve pas non plus de confession de foi propre aux méthodistes. En essayant de clarifier le noyau des convictions chrétiennes de celles et ceux qui se réfèrent au mouvement méthodiste, John Wesley fait référence à trois éléments (cf. *Model Deed*, 1763) :

1) Les actes de conférences. Les conférences méthodistes, sorte de synodes annuels (à partir de 1744), ne règlent pas seulement des questions d'organisation et de discipline, mais on y discute également des questions de doctrine – surtout au cours des premières. Les décisions les plus importantes sont recueillies dans ce qui sera appelé *Larges Minutes* (*Minutes of Several Conversations...*, 1763).

2) Les annotations sur le Nouveau Testament. Wesley publie des annotations sur le Nouveau Testament (*Explanatory Notes upon the New Testament*, 1754). Il se base sur des ouvrages antérieurs : *Theological Lectures* de John Heylyn,

Practical Expositor de John Guyse, *Family Expositor* de Philipp Doddridge et *Gnomon Novi Testamenti* de Johannes Bengel, piétiste allemand utilisant les tout premiers balbutiements de l'approche historico-critique du Nouveau Testament. Les annotations de Wesley donnent une base d'interprétation des textes du Nouveau Testament.

3) Les sermons de référence. Parmi les sermons publiés, Wesley en regroupe quelques-uns dans des recueils (*Sermons on Several Occasions*). Jusqu'au début des années soixante, quatre volumes sont publiés. Ils seront connus comme « sermons de référence » (*Standard Sermons*) donnant ainsi un cadre doctrinal pour celles et ceux qui prêchent dans les réunions méthodistes.

Ces trois éléments sont importants en matière de doctrine. Chaque prédicateur laïque itinérant de Wesley devait consacrer une bonne partie de son temps à l'étude de ces trois éléments pour sa propre formation théologique. Pour notre sujet, il est important de noter que des recueils de sermons figurent officiellement parmi les documents clés. On y retrouve l'héritage de la pensée anglicane.

Ce même héritage anglican se manifeste davantage lorsque John Wesley, à un âge avancé, doit donner une base ecclésiale à son œuvre en Amérique suite à l'indépendance de ce pays. Il fait alors un choix intéressant : un raccourci du « livre de prière » de la tradition anglicane (*Book of Common Prayer*), ainsi qu'un raccourci des *Trente-neuf articles* de foi de l'Église d'Angleterre, tandis que concernant le troisième élément constitutif de l'anglicanisme, les « homélies », Wesley n'édite pas un raccourci des homélies officielles, mais leur substitue ses propres sermons de référence.

Dès le début du mouvement méthodiste, la prédication de la parole joue un grand rôle, même si le méthodisme ne peut

pas être réduit seulement à un mouvement de prédication. Wesley parcourt le pays, prêche, invite les gens à « fuir la colère de Dieu » et à découvrir le pardon des péchés par la foi en Jésus-Christ. D'après son journal, on estime que, dans sa vie, il a prêché près de 50000 fois!

Chez les méthodistes, la prédication n'est plus réservée aux seuls prêtres anglicans. Des laïcs commencent à prêcher – à l'insu de Wesley qui veut arrêter cette pratique, mais est finalement convaincu que la prédication d'un laïc peut porter autant de fruits que la sienne. Cet engagement laïque est une des clés du succès du Réveil méthodiste.

3. Sermons écrits et prédication orale

La prédication orale de Wesley, sans manuscrit au complet, débute déjà en 1733 devant des prisonniers et pas seulement après sa « conversion évangélique » de 1738. Tout au long de son ministère, la publication de ses sermons sert de matière d'enseignement. C'est pourquoi, le présent ouvrage se limitera aux sermons publiés. Ceux-ci ne sont pas forcément identiques aux sermons prêchés. Les sermons écrits et publiés donnent souvent l'impression d'être assez exigeants pour ceux qui les lisent – et d'autant plus pour ceux qui les écouteront! En général, Wesley les a écrits et publiés pour instruire les méthodistes, surtout ses propres prédicateurs laïques itinérants, et pour présenter sa position théologique à un public plus large. Ses sermons sont des sermons doctrinaux, dans le sens d'une théologie dirigée vers la vie chrétienne pratique. Selon des témoignages d'auditeurs, Wesley utilise parfois la même structure dans sa prédication orale, en y ajoutant des exemples plus concrets. Il y a également beaucoup de textes bibliques sur lesquels Wesley prêche oralement, mais sans laisser de trace écrite – ou à l'inverse, il écrit et publie un sermon

dont on ne trouve pas trace dans sa liste des textes bibliques pour la prédication orale¹.

Une telle distinction entre sermons écrits et prêchés ne peut pas être faite pour tous les sermons. Dans des cas précis, la version écrite est identique à la version prêchée, par exemple les sermons du début de son ministère, ceux prêchés devant l'Université, ainsi que ceux liés à des occasions spécifiques comme par exemple les funérailles de George Whitefield ou de John Fletcher. Un sermon tardif (sermon 91 de 1784, « Sur la charité ») est le seul sermon, dont un script détaillé d'une version orale prêchée trois ans plus tard, existe. La version orale, d'une durée de 45 minutes, est étonnamment proche du sermon écrit. Certes, on ne peut pas en déduire que les versions orales soient toujours aussi proches, mais le contenu de base des sermons écrits s'est certainement retrouvé dans les versions orales. Quelques autres notes de sermons oraux en témoignent. Comme mentionné ci-dessus, les premiers sermons prêchés sans manuscrit datent déjà du temps d'Oxford. Après 1739, la prédication devient de plus en plus une interaction avec les auditeurs, ce qui n'aurait pas été possible par la lecture d'un manuscrit pré-écrit².

Il n'y a pas de structure unique dans les sermons de Wesley. Mais très souvent, le début sert à montrer non seulement l'importance mais aussi l'attrait d'une thématique. Ainsi, une

-
1. Dans la statistique des références bibliques pour les sermons prêchés, on trouve, par ordre décroissant, comme livres favoris de l'Ancien Testament : Ésaïe (668), Psaumes (624), Jérémie (208); et du Nouveau Testament : Évangile selon Matthieu (1362), Hébreux (965), Évangile selon Jean (870), Évangile selon Luc (853), et 1 Corinthiens (779). Cf. *WJW* 1, p. 69 et les index dans *WJW* 4. L'abréviation « *WJW* » fait toujours référence aux volumes de l'édition bicentenaire des œuvres de John Wesley, cf. note 4 ci-après, p. 20.
 2. Cf. pour la comparaison de sermons écrits et oraux : Richard P. Heitzenrater, *Mirror and Memory. Reflections on Early Methodism*, chapitre 8 sur « *Spirit and Life : John Wesley's Preaching* », Nashville, Kingswood Books, 1989.

connotation positive invite à poursuivre la lecture. En général, le corps du texte est subdivisé en trois ou quatre parties, bien présentées dans l'ouverture. La dernière partie du sermon est souvent une interpellation aux auditeurs incluant un appel à des pas concrets de foi et de vie plus ou moins pressant. Puis, en général, le tout dernier paragraphe clôt le sermon avec une promesse biblique, un texte de louange ou une vision eschatologique.

4. Grille d'interprétation des sermons de Wesley

À travers l'étude des sermons, le présent ouvrage s'intéresse à la théologie de Wesley. Une telle approche n'est pas étrangère au but visé par Wesley lui-même. Les sermons publiés ont été un des moyens les plus importants pour répandre la théologie méthodiste, associés aux cantiques de Charles Wesley son frère. Mais notre approche intègre aussi la dimension historique. Ainsi, chaque sermon sera présenté dans son environnement historique : dans quelle situation Wesley écrit-il tel ou tel sermon ? À quoi veut-il répondre ? Quel message veut-il donner à ses contemporains ?

Par conséquent, les sermons ne seront pas traités selon l'ordre que Wesley leur donne dans ses recueils publiés. Cet ordre officiel relève souvent d'une approche thématique et donnera naissance à la numérotation officielle. Quarante-quatre sermons (ou cinquante-trois, portant les numéros 1 à 53, selon l'édition choisie des recueils de sermons) sont considérés comme « sermons de référence ». Mais la numérotation officielle ne coïncide pas avec l'ordre chronologique.

L'approche historique donne au présent ouvrage une structuration particulière. Elle permet de mieux discerner l'évolution de la pensée de Wesley tout au long de sa vie. Une telle question ne se pose pas seulement quant à la comparaison des sermons avant et après sa conversion évangélique de 1738. Même après cette date, on peut découvrir une évolution de sa

pensée bien que le Wesley âgé affirme avoir toujours prêché les mêmes doctrines depuis le début du Réveil. Notre recherche montrera à quel point il minimise son propre développement théologique.

5. Le corpus de sermons

Le présent ouvrage analyse l'ensemble du corpus de sermons et ne se limite pas aux « sermons de référence » désignés comme tels par Wesley. L'édition du bicentenaire en anglais des œuvres de John Wesley (abréviation : *WJW*), qui réunit l'ensemble de ses sermons actuellement connus et publiés, est une excellente édition critique. Elle définit une numérotation officielle des sermons qui est reprise dans notre ouvrage. À l'exception d'un seul sermon écrit par son frère Charles et intégré aux « sermons de référence » (sermon 3), nous ne prendrons pas en compte des sermons de Charles Wesley ou d'autres méthodistes.

Le corpus de sermons compte cent cinquante et une prédications, y compris le sermon 3 écrit par Charles Wesley. Certains sermons manuscrits sont publiés pour la première fois dans l'édition du bicentenaire, mais la plupart l'a été par Wesley lui-même déjà de son vivant. Parfois, Wesley publie ses sermons dans des tirés à part, parfois dans des recueils de sermons et parfois dans un périodique méthodiste.

Lorsque John Wesley fixe une référence doctrinale pour la prédication dans des locaux méthodistes (*Model Deed*, 1763), il fait référence à ses quatre volumes de sermons. Ceux-ci deviennent ainsi les « sermons de référence ». Le nombre exact de sermons peut varier selon l'édition et la date de parution des quatre volumes. Les sermons dits « de référence » ont tous été prêchés pour la première fois soit jusqu'en 1762 (pour l'édition avec quarante-quatre sermons éditée en quatre volumes en 1762, et en volumes 1 à 4 en 1787-1788) soit

jusqu'en 1770 (pour l'édition avec cinquante-trois sermons éditée en quatre volumes en 1771, numérotés de 1 à 53).

La collection de sermons la plus complète publiée du vivant de Wesley contient huit volumes avec les sermons numérotés de 1 à 108 (édition de 1787-1788). Les sermons numérotés de 109 à 114 ont été publiés comme tirés à part. Wesley ne les a jamais inclus dans une de ses collections. Puis les sermons 115 à 132 ont été publiés à partir de 1788 dans le périodique méthodiste *Arminian Magazine*. Ils ne peuvent plus figurer dans un recueil de sermons édité par Wesley lui-même.

Lorsqu'au XIX^e siècle un éditeur a essayé de regrouper tous les sermons de Wesley (édition des œuvres par Jackson en 1872), il y inclut encore cinq sermons de plus. La toute dernière édition des œuvres de Wesley, appelée édition du bicentenaire, y ajoute quinze autres manuscrits de sermons (dont deux fragments sur la même prédication) portant le nombre de sermons connus et publiés à cent cinquante et un, y compris un sermon de Charles Wesley (sermon 3). La liste complète, par ordre chronologique, se trouve à la fin du présent ouvrage. Elle contient la date de composition ou publication, la numérotation, le texte biblique, le titre du sermon, ainsi que la référence à une éventuelle publication en français.

Au XIX^e siècle, de grands efforts sont entrepris par les méthodistes de France pour traduire et publier des sermons de John Wesley en langue française. Matthieu Lelièvre, qui a également écrit un ouvrage sur *La théologie de Wesley*³, s'y est engagé encore une fois à l'aube du XX^e siècle. Leurs efforts sont

3. Matthieu Lelièvre, *La théologie de Wesley*, Paris, Dépôt des publications de l'Église évangélique méthodiste, 1924 (nouv. éd. révisée : Nîmes, Publications évangéliques méthodistes, 1990). Lelièvre suit l'ordre classique de présentation des thèmes théologiques.

pendant trop longtemps tombés dans l'oubli. Seul un petit recueil de douze sermons a connu de nombreuses éditions au XX^e siècle. Puis, une nouvelle édition des prédications relatives au Sermon sur la montagne a été publiée en 1998. Grâce à M. Yves Petrakian pour l'ensemble des cinquante-trois sermons de référence, puis au Centre méthodiste de formation théologique, un nombre croissant de sermons, initialement traduits en français, sont désormais consultables sur internet (<http://www.cmft.ch>). Une liste des publications en français se trouve en annexe.

Dans le présent ouvrage, les citations françaises sont basées, autant que possible, sur les anciennes traductions du XIX^e siècle. Toutes ces citations sont révisées et ajustées selon l'édition anglaise du bicentenaire et l'évolution de la langue française moderne. Les traducteurs du XIX^e siècle ont parfois pris la liberté d'« ajuster » leur traduction à la pensée prépondérante en faisant apparaître Wesley comme « orthodoxe » au sein du réveil ambiant.

Pour toute citation de sermon, les annotations de bas de page indiquent le numéro dudit sermon et le paragraphe d'où la citation est tirée (selon l'édition du bicentenaire en anglais, *WJW*). À l'intérieur d'une citation, des guillemets indiquent généralement des passages qui se réfèrent à des textes bibliques. Des crochets [...] indiquent une omission ou un commentaire à l'intérieur d'une citation. Toutes les citations tirées de l'édition du bicentenaire sont à l'origine en anglais et sont présentées directement ici dans une traduction en français. En général, les textes bibliques cités en français le sont selon la traduction œcuménique de la Bible (TOB) sauf si la différence d'avec la version anglaise utilisée par Wesley est trop importante.